

Miracle Eucharistique de BUENOS AIRES

ARGENTINA, 1992-1994-1996

2

C'est ce que raconte un avocat australien, Ron Tesoriero, qui a joué un rôle central dans l'enquête scientifique sur le miracle de 1996, demandée par l'Archevêque Jorge Bergoglio de Buenos Aires. "Le 18 août 1996, après la messe dans l'église de Santa Maria, une hostie abandonnée a été trouvée. Le prêtre a mis l'hostie dans un bol d'eau et l'a placée dans le tabernacle pour qu'elle se dissolve. Quelques jours plus tard, une substance ressemblant à du sang est sortie de l'hostie. Elle a augmenté en quantité et s'est transformée au cours des dix jours suivants. La pathologie médico-légale et les tests ADN menés depuis plus de 20 ans ont révélé que la substance était un cœur humain traumatisé. La science permet de répondre que Jésus est réellement présent dans l'hostie et qu'il est l'auteur de la vie".



Le 26 août 1996, lors de l'ouverture du tabernacle, on a remarqué qu'une substance rouge provenant de l'hostie.



Le 18 août 1996, le père Alejandro Pezet a trouvé une hostie abandonnée.



L'avocat Ron Tesoriero discute des conclusions du Dr Zugibe sur l'existence d'une "hostie de cœur humain" à l'université de Sydney le 14 juillet 2022.



© Images avec l'aimable autorisation de Ron Tesoriero.

"C'était le 5 octobre 1999 quand je suis allé à Buenos Aires, à l'invitation du Dr. Ricardo Castanon, à commencer mon enquête. Nous avons interrogé le prêtre, le père Alejandro Pezet et d'autres témoins, et nous avons obtenu des échantillons. J'ai filmé les parties essentielles de mon enquête. Mon approche consistait à préparer le dossier comme un avocat comparissant devant un juge. Le 21 octobre 1999, nous avons soumis un échantillon pour analyse d'ADN au laboratoire d'Analytical Genetics à San Francisco. Le 1er mai 2000, le laboratoire m'a informé que, malgré la présence d'ADN humain, aucun code génétique humain n'avait pu être identifié. Il s'agissait d'un fait inhabituel. Différents scientifiques avaient des opinions divergentes. Qui avait raison ? J'ai continué à étudier la patholo-

gie médico-légale et la biologie cellulaire. Pendant plus d'un an, j'ai recherché des centaines d'images histologiques et j'en ai finalement trouvé une qui ressemblait à l'affaire de Buenos Aires. Il s'agissait de tissu cardiaque humain enflammé en raison d'une mauvaise irrigation sanguine. J'ai réalisé que le cœur, lorsqu'il subit un traumatisme, est très différent des images de tissus cardiaques normaux dans les manuels. Les scientifiques avec lesquels j'avais travaillé jusqu'alors n'étaient pas des experts en traumatismes cardiaques. L'étape suivante consistait à trouver un expert mondial qui ne soit pas seulement un pathologiste judiciaire, mais aussi cardiologue. Je l'ai trouvé à New York : le Dr Frederick Zugibe. Le 20 avril 2004, un éminent journaliste d'investigation australien, Mike Willesee, m'a accompagné à New York pour présenter au Dr Zugibe des échantillons

de mon dossier. Le Dr Zugibe ne savait rien de l'histoire de l'échantillon ou de mes recherches. En notre présence, pendant que je filmais, il a examiné au microscope les échantillons. Les seules déclarations véridiques faites par le Dr Zugibe sont contenues dans ce que j'ai enregistré et documenté lors de cette première réunion.

Elles sont devenues historiques :

"Je suis un expert en cardiologie. Le cœur, c'est mon affaire. Ceci est de la chair. Cette chair, c'est le tissu musculaire du cœur, le myocarde, provenant de la paroi du ventricule gauche, non loin d'une zone valvulaire. C'est le muscle qui donne au cœur ses battements et au corps sa vie. Ce muscle cardiaque est enflammé. Ces cellules sont produites par le corps et sortent du sang pour s'infiltrer dans les tissus en cas de traumatisme ou de blessure.